



Equipes Notre-Dame

Introduction

Le Père Caffarel, qui est mort le 18 septembre 1996, est né le 30 juillet 1903. En cette année du centenaire de la naissance d'Henri Caffarel, dans le cadre de notre rassemblement des Couples Responsables Régionaux, accompagnés de nombreux conseillers spirituels, nous avons à prendre conscience de l'héritage que nous a laissé ce prêtre hors du commun, fondateur des Équipes Notre-Dame.

Mon intention n'est évidemment pas de retracer en biographe la vie et l'œuvre du Père Caffarel. Jean Allemand l'a déjà fait avec compétence et avec talent ; et vous savez sans doute que, plus récemment, il a réalisé une belle esquisse spirituelle dans le petit volume *Prier 15 jours avec Henri Caffarel*.

Avec l'ERI, il nous a paru utile de dégager quelques aspects essentiels de ce que le Père Caffarel a apporté aux Équipes, par son enseignement et ses nombreux écrits liés à la création, à l'expansion et à l'animation du Mouvement. Lui-même, lorsqu'il revenait sur le passé s'empressait d'en tirer des leçons pour la suite. C'est ce qu'il nous revient de faire en ces premières années du nouveau millénaire, responsables d'un mouvement centré sur le mariage.

Il fallait choisir. Je retiens quatre points de vue essentiels sur lesquels nous n'avons pas fini de réfléchir, si nous voulons à la fois être fidèles au "charisme fondateur" des Équipes et le faire vivre dans un contexte souvent différent de ce que la première génération a vécu. Rappelons-nous qu'à Chantilly, s'exprimant en 1987, quatorze ans après avoir quitté la direction des Équipes, le Père Caffarel menait une impressionnante réflexion sur le charisme fondateur, et, avec une grande lucidité, dressait un bilan contrasté. Il laissait à la créativité de ceux qui continuent la route la charge d'orienter l'avenir du Mouvement.

La spiritualité du couple

Vers 1940, peu de mouvements chrétiens intégraient les couples comme tels. Les engagements proposés dans l'Église s'adressaient séparément aux hommes ou aux femmes, jusqu'aux messes de communion ! Sur la demande de quelques jeunes couples, avec leur active participation, l'abbé Caffarel va discerner les bases d'une spiritualité des couples mariés.

Spiritualité, cela était couramment considéré comme la spécialité des religieux, célibataires, alors que le mariage était plus ou moins déprécié. On peut dire aussi que la sexualité était le plus souvent comprise dans les milieux fervents comme une sorte de concession inévitable pour la procréation et pour apaiser le désir ; son sens chrétien n'était guère exploré.

Henri Caffarel affirme, lui, que les laïcs doivent « bien définir quels sont leurs moyens et leurs méthodes, ce qui constituera la spiritualité du chrétien marié » (Conférence aux Responsables d'Équipes, 1952)

J'ai été intéressé par les éditoriaux de la Lettre des Équipes dans les premières années. En juin 1950, par exemple, Caffarel donne une définition de la spiritualité : « La spiritualité

est la science qui traite de la vie chrétienne et des voies qui mènent à son plein épanouissement. » Aussitôt, le Père va préciser qu'il ne s'agit pas, pour les foyers qui cherchent à construire leur spiritualité, de *s'évader du monde*, mais *d'apprendre comment, à l'exemple du Christ, servir Dieu dans toute leur vie et en plein monde*. Il leur faut découvrir que la spiritualité ne se compose pas seulement de démarches comme la prière ou l'ascèse, mais qu'elle comporte le service de Dieu à leur place, en famille, au travail, dans la cité.

Au cœur de la perspective spirituelle ouverte aux couples, Caffarel place sa réflexion sur l'amour, sur les liens étroits entre l'amour de Dieu et l'amour humain. C'est une clé :

« L'amour humain est la référence qui nous aide à comprendre l'amour divin. Par son pouvoir de faire de deux êtres un seul tout en sauvegardant la personnalité de chacun, l'amour nous permet d'acquérir l'intelligence de la mystérieuse union du Christ avec l'humanité et du mariage spirituel de l'âme avec son Dieu. » (*Propos sur l'amour et la grâce*, p. 44).

Nous tenons là un point central : à partir de l'expérience vécue de l'amour dans le couple, on peut découvrir l'amour de Dieu, sa fidélité, son désir de notre bien – en même temps les conjoints désirent le bonheur l'un de l'autre, sur le plan humain et sur le plan de l'épanouissement religieux ; sans cette double dimension, leur amour resterait imparfait, Caffarel dit même *mutilé*.

Pour construire la spiritualité, le Père Caffarel insiste sur le discernement du véritable objectif recherché dans la vie spirituelle. Dans un vigoureux éditorial qu'il a simplement intitulé : *But numéro un*, il montre que, parmi d'autres objectifs, comme les apprentissages de la prière ou l'étude de la pensée chrétienne, auxquels on ne va pas renoncer, il faut détacher le but numéro un, « l'UNION AU CHRIST. Union au Christ, c'est-à-dire : imitation du Christ à toutes les heures et dans toutes les activités de la vie. [...] Voilà le but. » (*Lettre*, février 1950).

Nous sommes à la pointe de la spiritualité de saint Paul lui-même ! L'objectif est radical. Caffarel n'a jamais aimé les demi-mesures. Par l'exigence spirituelle, il entend « viser juste ». Il est vrai que la vie chrétienne suppose l'adhésion à une doctrine, la pratique d'une morale, la participation à l'organisme vivant qu'est le Corps mystique ; mais « être chrétien, c'est avant tout cela, cet entretien d'homme à Dieu, cette alliance irrévocable, cette soumission au Christ, sans conditions, où tout est mis en commun » (*Propos*, p. 160).

Si l'on se demande où peut prendre consistance cette alliance spirituelle avec le Christ, le Père Caffarel place aussitôt au centre de la perspective l'Eucharistie, en s'empressant de ne pas isoler ce sacrement d'autres éléments indispensables dans la vie chrétienne : la culture de la foi par le contact habituel avec la Parole de Dieu, la prière de méditation et l'amour vivant et efficace du prochain (cf. *Lettre* de mars 1958).

Le Père Caffarel analyse la manière dont le couple vit l'Eucharistie. Dans le numéro *Le Mariage route vers Dieu*, figure un bel article sur Mariage et Eucharistie. Quitte à anticiper un peu sur mon deuxième point, il faut dès maintenant esquisser la réflexion du Père à ce sujet.

Il part d'une méditation sur les paroles de Jésus à Capharnaüm : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* » (Jn 6, 56-57). Et il poursuit : « Mari et femme, vous qui mangez la chair du Christ, qui buvez son sang, qui vivez en votre âme et en votre corps de la vie du Christ, qui demeurez en lui, et lui en vous, comment ne vous aimeriez-vous pas d'un amour tout différent de celui des autres hommes, d'un amour ressuscité ? »

L'union entre deux êtres se trouve enrichie par la vie même du Christ qu'ils ont en commun, avec une « joyeuse connaissance du Père, un jaillissement d'amour filial ». En communion avec le Christ, l'amour des époux est transformé par la grâce de l'Eucharistie qui lui apporte « purification, nouveauté de vie », et qui l'amène à désirer de partager « l'amour et la joie de Dieu, la sainteté » (*Propos*, pp. 253-254).

Plus profondément encore, le Père Caffarel dit au couple que si le Christ renouvelle à la Messe son unique offrande du Calvaire, c'est, je cite, « parce qu'il veut que son sacrifice pénètre jusque dans les profondeurs charnelles et spirituelles de votre foyer, afin de créer en vous aussi un état d'âme permanent d'offrande au Père » (*ibid.* p. 261). En somme, comme le Christ vit son sacrifice dans l'Église à la Messe, il désire le vivre dans le foyer qui se dispose habituellement à un réel don de soi : les deux se donnent l'un à l'autre et en même temps ils offrent leur amour à Dieu dont ils ont tout reçu par le Christ.

Le Père Caffarel sait situer avec profondeur le sens de la venue et de la présence des enfants du foyer. J'ai été impressionné par ces deux phrases relevées dans les *Propos* :

« Le Créateur a fait de l'amour l'irremplaçable collaborateur de sa paternité. Par amour de l'amour, Dieu s'est lié les mains : il n'aura de postérité que celle qui lui sera donnée par l'union de l'homme et de la femme. » Et encore : « Époux, reconnaissez un battement du Cœur de Dieu dans cet ardent désir de l'enfant au plus intime de votre amour » (p. 44).

Ainsi, la fécondité, la capacité d'enfanter sont don de Dieu, partage de sa propre paternité. Et le désir de donner la vie associe inséparablement l'amour du couple et l'amour de Dieu présent dans leur foyer. La procréation et l'éducation manifestent, comme le dit le Père Caffarel ailleurs, l'*agapè* que vivent les conjoints et qu'ils aspirent à communiquer (cf. *Le mariage, route vers Dieu*, p. 288).

Quand il s'agit d'éducation, l'éducation spirituelle est privilégiée ; le Père Caffarel demande que dans les foyers « on forme des chercheurs de Dieu », qui fréquentent la Bible, qui prient ensemble, intégrant dans la prière familiale des éléments de la prière liturgique de l'Église.

Un aspect à ne pas négliger dans ce que le Père Caffarel appelle *la vie "mystique" du couple chrétien*, c'est le sens du péché et du pardon de Dieu. Car la spiritualité du couple ne saurait être idéalisée. Quand surviennent les opacités de l'un à l'autre, les incompatibilités, les formes diverses du mal qui divise, les époux chrétiens ont à découvrir qu'ils sont pécheurs.

Les échecs de l'amour font prendre conscience de ce que l'amour même a besoin d'être sauvé. Caffarel conclut un paragraphe intitulé *Communauté pécheresse, repentante et pardonnée* par ces mots : « Si, consentant à la cruelle découverte [d'être pécheurs], leur communauté conjugale devient enfin *communauté pénitente* dans la grande communauté pénitente de l'Église et recourt à son Seigneur dont elle ne veut pas mettre en doute la présence et la sollicitude, alors, s'ouvrant au pardon, elle renaîtra à l'espérance. » (*Le Mariage ce grand Sacrement*, pp. 332-333)

Le sacrement de mariage

La réflexion d'Henri Caffarel sur le sacrement du mariage est l'un des sommets de ce qu'il nous laisse en héritage, avec une recherche spirituelle qui va loin, mais aussi avec le souci constant de déchiffrer la réalité de la vie conjugale à la lumière de l'union avec le Christ. À Rome en 1959, en peu de mots il dit déjà l'essentiel :

« Le mariage chrétien, sacramentel, non seulement représente l'union d'amour entre le Christ et l'Église, mais il fait participer le couple à cette union. Je veux dire que grâce au sacrement de mariage, l'amour qui unit le Christ à l'Église est celui-là même qui travaille à unir, à faire vivre, à réjouir l'époux et l'épouse. » (*Les Équipes Notre-Dame, essor et mission des Couples chrétiens*, p. 61)

Il faut prendre ses distances avec une conception qui ne verrait dans le sacrement qu'un secours de Dieu pour fortifier ou guérir l'amour humain. Ce serait mettre la grâce au service d'un certain confort. Cela n'empêche pas les époux chrétiens de développer toutes les qualités humaines de leur vie conjugale, car c'est dans sa réalité même que la grâce agit pour les faire avancer vers la sainteté.

Le thème fondamental, nous le savons, est de voir, à la suite de saint Paul, le mariage comme étroitement lié à l'union du Christ et de l'Église, et déjà dans l'Ancien Testament des noces de Dieu avec son peuple. Caffarel s'interroge : « En quoi le mariage évoque l'union du Christ et de l'Église ? »

À la base, le mariage est en lui-même mystère d'union, d'intimité, des corps, des intelligences, des cœurs, des activités – cela évoque l'union du Christ et des membres de son Corps. Cette union va jusqu'au partage de la souffrance par les époux, car la Croix scelle l'union totale du Christ avec l'humanité. Le mariage est aussi fécondité, rayonnement de son amour, à l'image de tout ce que le Seigneur fait naître par sa charité sans bornes. Enfin la joie rapproche le couple chrétien de la gloire de son Seigneur, la « joie d'une possession que rien ne peut rompre » (cf. *Propos*, pp. 69-70).

L'expérience de l'amour permet à l'être humain de contempler ce secret de Dieu que sont les noces du Fils avec l'humanité. Mais il y a plus, je cite : « Le dernier mot de Dieu sur l'amour humain – celui que nous pouvons répéter mais non pas expliquer : l'amour consacré par le mariage est destiné à faire couler dans nos cœurs un peu de cette charité divine qui unit le Christ à l'Église. » (*ibid.*, p. 71) La conséquence en est que la vie du couple, sa paternité et le rayonnement de son amour participent à la mission du Christ et de l'Église.

Le sacrement de mariage exprime l'union du Christ et de l'Église, et cela prépare la communication de ce mystère dans l'Eucharistie où se trouve « l'infini du don et la plénitude de la vie » (*ibid.*, p. 72).

Le champ d'action de la grâce sacramentelle, nous dit le Père Caffarel, c'est l'homme et la femme, ainsi que tout ce qui ne fait qu'un avec eux, ce qui les prolonge, enfants, maison... En somme le mouvement de l'Incarnation rédemptrice se poursuit en faisant *sacrement* « le mariage total, dans toute sa réalité juridique, charnelle, spirituelle [...] à tel point que l'union physique de l'homme et de la femme fait partie intégrante du sacrement. La vie conjugale entière non seulement est guérie, élevée, sanctifiée, mais elle est faite sanctifiante » (*Mariage, ce grand Sacrement*, p. 315).

Dans le même contexte, Henri Caffarel nous montre que le sacrement de mariage, où la présence active du Christ est si profondément impliquée, est un élément essentiel de la construction de l'Église. Il n'est pas seulement institué au bénéfice de ceux qui le vivent. Mais le Christ prend les couples qu'il sanctifie pour en faire les pierres vivantes de son Église. Il ne les retire pas du monde, il leur communique là où ils sont sa grâce qui pénètre jusqu'aux fondations du foyer. Par le sacrement de mariage, les foyers sont faits participants de la construction du Corps du Christ au cœur même de la société humaine où ils sont insérés.

Le Père Caffarel est, me semble-t-il, de ceux qui ont popularisé à nouveau la conception traditionnelle du foyer consacré comme *cellule d'Église*, « au sens de petite communauté chrétienne visible, au sein de la grande communauté qu'est la paroisse ; mais, bien plus profondément, au sens d'élément vivant de la grande société spirituelle qu'est l'Église » (*ibid.*, p. 317). Cela revient à dire que le couple n'est pas simplement une subdivision de la paroisse ou de l'Église universelle, mais que le foyer vit en lui-même beaucoup de ce qui caractérise l'Église. Là où vit un foyer chrétien, là commence déjà à vivre l'Église.

Le Père Caffarel a exposé les conditions pour qu'une réunion de chrétiens soit une *Ecclesia*. Nous pouvons apprécier une brève synthèse que je cite textuellement : « La petite *Ecclesia* est une cellule de l'Église, le Christ est présent dans la petite *Ecclesia*. La petite *Ecclesia* est l'épouse du Christ et dialogue avec Lui. Le Christ se saisit d'elle pour lui communiquer son double amour. La petite *Ecclesia* découvre alors dans le Christ et par le Christ l'Esprit Saint que le Christ lui communique, et le Père vers lequel l'Esprit Saint l'entraîne. » (Conférence de Sao Paolo, juillet 1957).

La prière – l'oraison

On sait combien le Père Caffarel s'est investi, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, pour conduire les laïcs à faire l'expérience de la prière. Il y a consacré les dernières années de sa vie, à Troussures, avec les mémorables semaines de prière. Rappelons aussi les *Cahiers sur l'Oraison*, ou les soirées qu'il a animées à Paris, à la Mutualité, suivies par une audience nombreuse et fervente.

Ici, je ne ferai encore qu'effleurer un sujet si important ; mais vous avez l'expérience de la grande richesse spirituelle que leur fondateur a ouverte aux Équipes, comme à beaucoup d'autres laïcs.

Fréquemment, le Père Caffarel revient sur le caractère vital de la prière. La vie sacramentelle ne peut en dispenser, dans la *Lettre* de novembre 1952, il écrit : « L'Eucharistie dans une âme qui ne prie pas, c'est semence en terre non labourée, elle ne peut produire ses fruits. »

Préparant le pèlerinage à Lourdes de Pentecôte 1954, il part d'une remarque qu'il reprend souvent : le Seigneur promet sa présence dans le rassemblement : *Là où deux ou trois se trouvent réunis*. Mais Jésus dit aussi : *Quand tu veux prier... prie ton Père qui est présent dans le secret*. Il appelle à la prière personnelle, même lors d'un vaste pèlerinage : « Se contenter d'être dans la foule qui entoure le Christ sans chercher à prendre un contact personnel avec lui, à nouer des relations personnelles avec lui, ce serait faire preuve de beaucoup d'indifférence » (*Lettre* de mai 1954).

Il faut que chacun s'engage dans ce sentier secret, qui seul permet de rejoindre personnellement le Christ. « Ce sentier secret – et étroit – on ne peut vous y conduire. C'est à vous, à chacun de vous de le découvrir. Soyez humble, soyez pur, soyez docile, soyez priant, soyez persévérant et vous le trouverez. Et vous rencontrerez le Christ. » (*ibid.*)

Pour Caffarel, dans la vie laïque, la prière d'oraison ou de méditation est accessible, surtout si elle est nourrie par la Parole de Dieu, et si elle reste en rapport avec la prière liturgique de l'Église, avec la vie sacramentelle. En 1955, il publie un remarquable éditorial, repris dans *Propos sur l'amour et la grâce* sous le titre : « Tant de faillites ». C'est toujours son désir de réagir à la perte de dynamisme, à la tiédeur. Il le fait en rappelant trois « besoins vitaux » :

— l'Eucharistie, que le matérialisme ambiant ne doit pas nous faire délaissier, alors que le Christ a choisi le pain quotidien pour se donner à nous ;

— la Parole de Dieu, « vivante, créatrice » : « Rien de surprenant que la vie divine – foi, espérance et charité – décline et s'éteigne en celui qui oublie d'écouter son Dieu qui lui parle. »

— « L'oraison est non moins nécessaire. Elle sauve de l'asphyxie notre âme [...]. Sa vitalité, entretenue par le pain de la Parole et par le pain eucharistique, peut enfin s'exercer : à Dieu qui lui a parlé elle répond, à Dieu qui s'est donné elle se livre. Entre Dieu et l'âme un échange vivant s'instaure, cette communion à laquelle tout amour aspire. Et peu à peu c'est la vie tout entière de celui qui fait oraison, et parce qu'il fait oraison, qui deviendra prière. »

Aux objections, le Père Caffarel répond toujours fermement : vous manquez de guide ? nous vous en fournissons ; vous pouvez en trouver. Vous manquez de temps ? vous avez bien le temps de manger et de dormir, ne laissez pas votre âme mourir d'inanition ! (cf. *Propos*, pp. 128-129)

Ce n'est pas le lieu de faire toute une étude sur l'enseignement constant du Père Caffarel sur la prière ; vous connaissez les *Cent lettres sur la prière*, publiées sous le titre *Présence à Dieu*. Ou encore les *Cinq soirées sur la prière intérieure*. Je voudrais simplement donner encore la parole ici au Père, car il sait mieux que beaucoup d'auteurs suggérer la réalité de l'expérience qu'est l'oraison. Petite remarque à ce sujet, concernant notamment les traductions : le mot oraison, en français, n'a pas forcément le même sens que les termes proches en d'autres langues. Pour mieux comprendre, écoutons le Père Caffarel lui-même :

« L'oraison c'est quitter cette banlieue tumultueuse de notre être, dont je parlais, c'est recueillir, rassembler toutes nos facultés et nous enfoncer dans la nuit aride vers la profondeur de notre âme. Là, au seuil du sanctuaire, il n'est plus que de se taire et de se faire attentif. Il ne s'agit pas de sensation spirituelle, d'expérience intérieure, il s'agit de *foi* : croire en la Présence. Adorer en silence la Trinité vivante. S'offrir et s'ouvrir à sa vie jaillissante. Adhérer, communier à son Acte éternel.

« Peu à peu, d'année en année, la pointe de notre être spirituel affinée par la grâce deviendra plus sensible à la "respiration de Dieu" en nous, à l'Esprit d'amour. [...] notre vie extérieure alors sera la manifestation, l'épiphanie de notre vie intérieure. Elle sera sainte parce qu'au fond de notre être nous serons étroitement unis au Dieu Saint. » (*Cent lettres*, p. 12)

Un éditorial de 1957 était intitulé "Plaidoyer pour l'oraison". Remanié, il s'intègre dans les *Cent Lettres*, n. 5, sous le titre "Présence à Dieu". Il nous en dit un peu plus sur la nature de l'oraison mentale :

« "L'oraison, oserai-je dire, est une conversation avec Dieu", écrivait Clément d'Alexandrie. [...] Pour sainte Thérèse d'Avila, l'oraison mentale est "un commerce d'amitié où l'on s'entretient seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé". [...] Ces mots de conversation et d'entretien risquent pourtant de favoriser une équivoque, en laissant croire que l'oraison consiste essentiellement à parler intérieurement à Dieu. Or elle est un acte vital, qui nous engage tout entier. ... L'oraison : une orientation profonde de l'âme, [...] une attention, une présence à Dieu de tout l'être, du corps et de l'âme, de toutes les facultés en éveil. »

Si l'on devait encore se demander quelle importance, ou quel impact a l'oraison, Henri Caffarel répond : « Pourquoi la prière possède-t-elle une si grande puissance ? Parce que, encore une fois, elle n'est pas activité de l'homme mais activité de Dieu en l'homme, à laquelle l'homme est associé. Le Christ disait : « *Mon Père et moi, nous agissons sans cesse* » ; l'homme qui prie rejoint en lui-même la toute-puissante activité divine, se livre à elle, coopère avec elle, lui offre le moyen de pénétrer dans un monde qui, autrement, se fermerait à elle. » (*Cent lettres*, p. 161).

Nous savons bien l'insistance du Père Caffarel sur la place de la prière dans la vie du foyer, la prière conjugale, qui semble parfois si difficile aux équipiers, la prière familiale, qui ne remplace pas entièrement la prière du couple, – la prière en bonne place au cours des réunions de l'équipe, – la plongée dans la prière au cours des retraites dans un silence rigoureux dont certains ont un souvenir un peu dur.

Sans cesse Henri Caffarel revenait à la charge pour inviter à la prière, reliée à la vie sacramentelle, à la vie de tous les jours. Nous avons à continuer sur la même ligne. Car les risques d'affaiblissement du sens de la prière ne sont pas moins importants à l'heure actuelle. Il ne serait pas inutile de relire de temps en temps la Charte...

La fondation des Équipes – les exigences

Il est évident que l'héritage majeur du Père Caffarel, c'est la fondation des Équipes Notre-Dame. Le développement des Équipes en de nombreux pays – votre présence en témoigne – montre bien que l'héritage est vivant.

Dans les limites de cet exposé, je voudrais revenir à quelques aspects seulement de l'œuvre du Père Caffarel et de son action, dans le prolongement de ce que j'ai déjà exposé. Je prends appui sur deux interventions du Père : *Les Buts du Mouvement*, une conférence donnée en 1952 aux Responsables ; et, plus tard, la conférence aux Régionaux européens à Chantilly, quarante ans après la Charte, en 1987.

En 1952, les buts du Mouvement sont exposés en quatre points :

— une école de vie chrétienne : « acquérir l'intelligence de la vie chrétienne, de ce qu'elle est, de toutes les richesses du dogme », et notamment la découverte de l'Écriture, à la lumière de la tradition. « C'est la vie chrétienne, dans son ensemble, dans toute son ampleur, qu'il faut essayer de découvrir aux Équipes Notre-Dame, parce que les équipiers des Équipes Notre-Dame doivent désirer vivre avec le Christ, comme le Christ, par le Christ, partout, dans le domaine conjugal, sans doute ; dans leurs relations avec leurs enfants, sans doute, mais aussi dans la profession, dans la cité, dans la paroisse, dans leurs loisirs. »

On ne cherche pas seulement à « convaincre les esprits », mais à s'entraider pour vivre cette vie chrétienne dans toute sa perfection. S'aider à vivre ce qu'on découvre. Tout s'ordonne en vue de cette entraide : entraide matérielle ; entraide face aux difficultés morales ; entraide pour mieux découvrir ensemble les dimensions de la charité.

« Tous nos moyens aux Équipes Notre-Dame, toutes ces obligations qui sont signalées par la Charte, n'ont pas d'autres buts que d'aider à la découverte, à la pratique de la perfection de la charité. » Ainsi, la mise en commun, la règle de vie de chaque foyer, le devoir de s'asseoir.

— un laboratoire pour une spiritualité du chrétien laïc marié – nous en avons déjà parlé. Notons que les équipiers sont appelés à réfléchir à la façon de vivre les “conseils évangéliques” dans le mariage, la pauvreté, la chasteté. Il s'agit toujours d' « ajuster leur vie avec l'Évangile ».

— un centre de diffusion. L'un des objectifs est de contribuer à la préparation des jeunes au mariage. Également, dans une « politique des cercles concentriques », le P. Caffarel demande aux Équipes non seulement de travailler à leur propre expansion, mais encore d'ouvrir d'autres foyers à la spiritualité par la participation aux retraites ou aux recollections, aux conférences en ville.

— un témoignage. Simplement le témoignage de la charité fraternelle, dans l'esprit de la parole de Jésus : « On reconnaîtra à ce signe que vous êtes mes disciples, que vous vous aimerez les uns les autres » Les foyers, dit la Charte, « veulent que leur amour, sanctifié par le

sacrement de mariage, soit une louange à Dieu, un témoignage aux hommes leur prouvant avec évidence que le Christ a sauvé l'amour... »

Le Père Caffarel a réagi au reproche souvent fait aux Équipes de se considérer comme une élite, un peu fermée. Écoutons-le : « Je voudrais vous inviter à la fois à la fierté et à la modestie. À la fierté parce que nous avons une mission à remplir, mission limitée, bien sûr, mais mission quand même. [...] Mais en même temps je voudrais que vous ayez très fort le sentiment de notre pauvreté. Nous sommes des pécheurs, par conséquent nous n'avons pas à nous enorgueillir de la mission reçue, mais au contraire à en sentir le poids. Mais, attention, il ne faut pas que la modestie, l'humilité chrétienne, soit quelque chose qui énerve [= affaiblit] le courage. »

En 1987, trente cinq ans plus tard, Henri Caffarel ébauche un bilan. Il se réjouit de ce qui a été bien compris du charisme fondateur, à commencer par la « réconciliation de l'amour et du mariage », la découverte de la pensée de Dieu sur le couple et de toutes les réalités de la vie du couple et de la famille. Il loue Dieu « par le mariage de nos deux sacrements », le mariage et l'ordre – vous savez l'importance que le Mouvement accorde à la présence active du prêtre dans les Équipes.

Il note ce qui a été moins bien vu : à côté de l'amour, l'abnégation, avec le don de soi, l'oubli de soi. On n'a pas assez creusé le sens chrétien de la sexualité ; il dit « il faudrait guider les ménages vers la perfection de la vie sexuelle ». Il espère que la mission des END dans l'Église pousse à renouveler l'anthropologie, en cessant de méconnaître la complémentarité des sexes, en rejetant le manichéisme corps – âme. Développer l'entraide pour cheminer vers la sainteté, sainteté dynamique, active, participant à l'évolution de la création.

Le Père Caffarel mentionne des points que l'on ne pouvait voir dans les premières générations : il faut tenir compte de couples qui n'ont pas eu de catéchèse, dont la pratique dominicale n'est pas évidente. Il y a toute la question des règles morales défendues par l'Église, et mal vécues. D'autre part, mieux prendre en compte ceux qui désirent aller plus loin après vingt ou trente ans de vie en Équipe. Aider les ménages à bien vieillir, à vivre leur retraite, à approcher leur mort.

En complément de ces quelques notes sur le sens de la fondation des Équipes, il faut mentionner encore une décision capitale, qui d'ailleurs est illustrée par notre rassemblement. Comme le Mouvement s'est développé dans de plus en plus de pays, la décision est prise, avec l'Équipe dirigeante, de rester un seul mouvement trans-frontières.

« Le bond des Équipes Notre-Dame au-delà des frontières et des océans posa un problème nouveau. Fallait-il susciter en chaque pays une direction nationale autonome ou concevoir un grand Mouvement à direction unique ? » Question débattue, finalement on a opté pour la formule du Mouvement unique, pas par facilité. Sur le « plan de la spiritualité il n'y a pas de frontières » (*Vocation et itinéraire*, 1959). Le Père Caffarel insistera sur l'internationalité de l'Équipe dirigeante, mais aussi sur la soumission filiale à la hiérarchie de l'Église locale, en chaque pays, en chaque diocèse.

Notre-Dame

En terminant, je voudrais encore évoquer un thème cher au Père Caffarel. Ce n'est pas par hasard que les Équipes ont reçu le nom de *Notre-Dame*. Henri Caffarel avait une vive dévotion envers la Mère du Seigneur. Il a montré sa confiance dans son intercession. Je relève

quelques lignes d'un éditorial, où il part du fait que le Christ lui-même aime sa Mère, « entre toutes les créatures, d'un amour de prédilection : première après le Père. Cet amour de la Vierge peut-il ne pas être en moi si je suis uni au Christ ? [...] Mais attention ! Cet amour de Notre-Dame n'est pas un mol sentiment : il est émerveillement devant la plus radieuse et la plus sainte des créatures, il est reconnaissance filiale à l'adresse de la plus Mère de toutes les mères, il est active volonté de lui plaire, de l'aider dans sa tâche, qui est justement de maternité auprès de tous les hommes ... » (*Lettre* de mai 1952).

--oOo--

Je n'ai pu qu'ébaucher certains éléments de l'héritage que nous laisse Henri Caffarel. Il nous appartient de le faire fructifier. Notre responsabilité est de préparer, sur des fondements spirituels solides et compte tenu des évolutions de la société, les orientations qui permettront aux Équipes Notre-Dame de vivre l'Alliance nouvelle à laquelle le Christ appelle les foyers de toutes les générations.